

Compte rendu de la réunion du groupe de travail Rade de Brest du 23 juin 2016

Audition de Mr. Alain Ménesguen - IFREMER

Présents : Jullien Yves, Paillard Michel, Larpent Maryse (Conseil de développement) ;
De Crignis Jérôme, Mazéas Philippe (ADEUPa)

M. Ménesguen se présente; Océanographe, biologiste il a commencé à travailler au CNEXO puis à Ifremer; il décrit son parcours professionnel et ses domaines de recherche. (cf. documents joints)

Depuis plusieurs années il travaille sur l'impact des déversements en mer dus aux activités humaines; en particulier les phénomènes d'eutrophisation.

Ce qui l'a amené à beaucoup travailler sur les marées vertes.

Il a mis en évidence la présence de « zones pièges » au large et expliqué les différences de réactions des rades, baies et anses au déversement de surplus azotés, notamment en raison des mouvements des masses d'eau et de la géologie du sous-sol.

L'anse de Saint Michel en Grève cumule dans son bassin versant, deux facteurs négatifs, une pression agricole forte et une géologie du sous-sol défavorable.

Ainsi la rade de Brest (vs la baie de Douarnenez) comme le golfe du Morbihan (vs la baie de Vilaine) sont des zones globalement propres où l'on ne trouve pas ces phénomènes d'eutrophisation (excepté au Moulin Blanc, dans l'anse de Daoulas, sous le pont de Plougastel, rive droite ; ceci en raison des courants internes qui brassent l'eau des fleuves côtiers et de l'effet chasse des marées dans le goulet.

Ses études ont permis d'établir par ailleurs que les $\frac{3}{4}$ des apports d'azote en rade proviennent des effluents agricoles apportés par l'Aulne 50% et l'Elorn 25%. Il indique que l'Elorn est l'un des fleuves français qui draine le plus de nitrates.

Du fait de l'accumulation dans les sols, il faut en moyenne 2 à 3 ans pour que la réduction des apports agricoles, responsables à 98% de la présence de nitrates, soit perceptible au niveau des mesures sur les prélèvements d'eau. Il indique également que la méthanisation ne réduit en rien les apports de nitrates, mais comporte un risque à moyen et long terme de production de gaz à effet de serre, méthane, du fait du vieillissement des stations et de leur possible fissuration (Cf. constat fait en Allemagne), les agriculteurs n'ayant pas pour vocation première d'être des fournisseurs d'énergie.

Les seules solutions de dénitrification efficaces sont les stations d'épuration.

L'Ifremer a développé depuis près de 30 ans plusieurs modèles de plus en plus fins sur le fonctionnement de la rade.

Pour Alain Ménesguen la rade est un écosystème riche, diversifié et plutôt en bonne santé du fait de ses capacités physiques de résistance (fort brassage) en comparaison avec d'autres écosystèmes comme les Abers, qui bénéficient pourtant d'une image plus positive du point de vue sanitaire.

Il regrette que le dispositif d'échange mis en place autrefois par la Communauté Urbaine de Brest sous la responsabilité de Jean-Paul Glémarrec ait disparu et souhaite que « quelque chose » de ce type puisse revoir le jour.

Il considère que les travaux menés lors du contrat de baie ou dans le cadre de Bretagne environnement étaient très positifs et regrette un désengagement des pouvoirs publics.

[Consulter la présentation de M. Ménesguen](#)

Compte rendu établi le 28 juin 2016

Yves Jullien – Michel Paillard - Maryse Larpent